

Corydoras pulcher



C. pulcher en aquarium.

La fin du mystère ?

Des erreurs dans les descriptions ont créé une confusion dans la reconnaissance des *Corydoras pulcher*. Si nous avons à présent des données précises sur ce point, la reproduction de l'espèce reste encore un mystère, quoique...

Corydoras *pulcher* est l'une des espèces les plus rares au royaume des Callichthyidés (ou silures cuirassés). Il porte bien son nom (*pulcher* en latin = beau) : sa morphologie relativement haute, le premier rayon proéminent de sa nageoire dorsale, d'un blanc crème voyant, ainsi que ses dessins le rendent en effet particulièrement attrayant. Il atteint facilement les 7 à 8 cm de longueur et les motifs sont très variés.

Lorsqu'il y a environ deux ans, je pus m'offrir dix spécimens de cette espèce, je n'hésitai pas un seul instant. Il s'agissait de juvéniles issus de captures sauvages qui étaient si farouches qu'à coups de rostre ils s'étaient déjà battus jusqu'au sang dans le sac de transport. Mais tous survécurent. Je les installai dans un bac d'un mètre avec un fond de sable fin qui accueillait en outre différentes espèces de poissons arc-en-ciel.

Ils s'acclimatèrent rapidement et il s'avéra bientôt que *C. pulcher* n'était aucunement désavantagé face aux vifs poissons arc-en-ciel.

Lorsqu'on leur propose des larves de moustiques blanches, les silures remontent dans la partie supérieure du bac et en happent suffisamment pour se rassasier. Autre chose étonnante : l'attitude des silures au repos. Disposés en épi sur une ligne parfaite et le regard tourné vers la vitre, les dix individus offrent un spectacle tout à fait unique.

CONFUSION

Corydoras pulcher de Isbrücker & Nijssen (1973), est une description basée sur des spécimens conservés, issus de la collection du musée Senckenberg à Frankfurt/Main.

L'espèce est apparentée à *C. schwartzi* (Rössel 1963) et *C. ornatus* (Nussen & Isbrücker 1976).

C. pulcher cohabite avec *C. schwartzi* dans le Rio Purus. Toutefois, on ne peut dire s'ils vont jusqu'à se partager le même espace vital, voire même s'il existe des bancs mixtes.

Corydoras ornatus, par contre, vit dans un biotope très éloigné (Rio Tapajos, 80 kilomètres à l'est de Jacareacanga).

Dans les ouvrages spécialisés en aquariophilie, il existe un article sur la maintenance (Franke 1993), dans lequel *C. pulcher* est certes cité dans le titre, mais qui pourtant traite de poissons qui, de toute évidence, appartiennent à une autre espèce. S'ensuit une nouvelle discussion sur la classification des poissons selon les espèces citées (Seuss 1993, Franke 1993). L'article de Franke (1994) comporte au moins une photo (page 8) présentant des *C. cf. schwartzi* sous le nom de *C. pulcher*. S'ajoute à cela le fait que plusieurs clichés de *C. pulcher* sont parus avec la légende de *C. ornatus*, ce qui explique l'extrême confusion qui règne aujourd'hui quant à l'affectation des poissons aux différentes espèces.

C'est par exemple le cas dans les descriptions de Seuss (en 1997) et de Burgess (1982a). L'ouvrage de Burgess (1982b) et l'*Aqualog All Corydoras* d'Ulrich Glaser Senior (1996) contien-

rent d'ailleurs plusieurs photos illustrant les nombreuses variantes de *C. schwartzi*. L'*Aqualog* présente d'ailleurs le vrai *C. pulcher* (page 43).

Jusqu'à ce jour il existe seulement trois photos fiables de *C. ornatus*. Deux d'entre elles sont des photos de l'holotype et d'un paratype bien conservés ; elles illustrent la première description de Nijssen & Isbrücker (1976).

L'unique photo authentique d'un poisson vivant est visible à la page 470 de Riehl & Baensch (1984) ; elle est reprise dans Evers (2005). Cette photo, prise sur le lieu de la capture, montre le poisson dans une cuvette. *C. ornatus* a été découvert par Baensch & Bleher en 1975 au cours de l'expédition Transamazonica.

Des poissons de ce lot sont parvenus aux premiers descripteurs via le Docteur Ladiges. Des Callichthyidés occasionnellement importés sous ce nom, poissons au profil pointu et dessin caractéristique de *C. ornatus*, mais dont le premier rayon de la nageoire dorsale est blanc, sont référencés comme *C. 141* (« *Ornatus* aquarium ») (Evers 2005).

De véritables *C. ornatus* furent importés pour la première fois début 2005 avec des *C. 133* également appelés « *Ornatus-Shortnose* », (« *Shortnose* » = nez court). Il semblerait effectivement que *C. ornatus* ait atteint l'Allemagne quelques années après avoir été découvert. Reste à voir si l'importation se poursuivra et si l'élevage sera possible. La tâche rouge et or sur la queue est visible aussi bien chez *C. 133* que chez *C. ornatus*.

Les animaleries proposent essentiellement ce poisson en grand nombre – *C. schwartzi* (également à des prix élevés sous les noms erronés *C. pulcher* et de *C. ornatus*) ainsi que *C. cf. schwartzi*. Les véritables *C. pulcher* sont plus rares, mais disponibles cependant chez certains professionnels. Les poissons que l'on

trouve actuellement dans le milieu de l'aquariophilie sont issus des environs de Humaita, du bassin du Rio Purus (*C. pulcher*) ou du cours inférieur du Rio Purus, à proximité de l'embouchure de l'Amazone (*C. schwartzi*).

Les animaleries proposent en outre fréquemment *C. cf. schwartzi*, qui se distinguent des véritables *C. schwartzi* essentiellement par le premier rayon de leur nageoire dorsale qui est blanc. Leur lieu de capture exact n'est pas connu. Ils proviennent probablement du bassin du Rio Madeira ou d'une autre zone du bassin du Rio Purus (Evers, contribution personnelle).

PREMIÈRE DÉCEPTION

Jusqu'à ce jour, je n'ai trouvé ni rapport ni information sur l'élevage de *C. pulcher*. Evers (2005, contribution personnelle) m'a confié qu'à sa connaissance, il n'existait encore aucun élevage de cette espèce. Chez le propriétaire précédent (Jungen 2005, contribution personnelle), les poissons ont pondu une fois sans stimulation particulière, mais il s'est avéré impossible d'amener les larves à maturité. Chose étonnante : les œufs étaient collés sur la vitre frontale en cordons rapprochés.

Chez cette espèce, les deux sexes se distinguent facilement : les mâles, plus minces, possèdent des nageoires ventrales longues qui se terminent en pointe alors que chez les femelles un peu ventrues, l'extrémité des nageoires ventrales est arrondie.

En novembre 2004, j'isolais deux mâles et une femelle du groupe au motif caractéristique de *C. pulcher* dans un grand bac de 60 x 30 x 30 cm avec un filtre sous sable avec exhausteur, une fine couche de sable, une pierre plate et un buisson de fougères et de mousse de Java. La capture de *C. pulcher* s'avère toujours dramatique, car les poissons fuient à toute allure, se heurtent à la vitre en cognant leur long rostre que la blessure

rend perméable aux mycoses. La meilleure solution consiste à utiliser deux filets.

L'eau du bac est changée une fois par semaine à raison de 20 %. Atteignant les 26 °C, la température de l'eau est supérieure à celle du bac précédent (22 ou 23 °C). La dureté carbonatée correspond à la dureté totale de l'eau de départ (8° dGH). Les changements d'eau ont été réalisés avec de l'eau de pluie froide issue d'une citerne et font sensiblement baisser la dureté du bac au fil des semaines. Je mis en outre quelques cônes d'aune noir dans le bac. Les changements d'eau ainsi que les cônes firent baisser la valeur pH – de 7,2 au départ – jusqu'à 6,5. L'eau prit la couleur d'un thé clair. Pendant un bref laps de temps, les changements d'eau firent baisser la température à 23 ou 24 °C.

Les poissons n'étaient pas sous-alimentés, mais restaient minces étant donné qu'ils se disputaient la nourriture avec les poissons arc-en-ciel. Ils se sentaient visiblement bien et avalaient les vers proposés comme des ogres. Le corps de la femelle, surtout, grossissait à vue d'œil et laissait espérer une nouvelle progéniture. Bizarrement, les silures cuirassés, qui se caractérisent normalement par une nage « en ascenseur » le long des vitres, ne bougeaient pas de leur place habituelle. J'augmentais la fréquence des changements d'eau à deux fois par semaine.

Deux semaines plus tard, les *C. pulcher* pondaient sans activité préalable perceptible. Malheureusement, je ne pus observer la ponte qui eut vraisemblablement lieu pendant la nuit. Chose étonnante pour une espèce de *Corydoras*, les œufs étaient déposés en forme de cercle à un endroit du fond en verre dépourvu de sable. À l'intérieur de ces cercles, les cordons clairement reconnaissables correspondent aux observations de Jungen.

Si les parents ne s'étaient pas trouvés à côté, les œufs auraient pu passer pour une ponte de



Un *Corydoras cf. ornatus*.



C. pulcher juvéniles de un an.

Cichlidés. Les œufs relativement petits (1,5 mm), de couleur jaunâtre, adhéraient particulièrement bien au fond. Je les en détachais toutefois pour les transvaser dans un bac d'éclosion. En très peu de temps, les œufs étaient entièrement moisis. .

JAMAIS DEUX SANS TROIS

Dans un premier temps, il fallut donc que j'abandonne le rêve de mon propre élevage de *C. pulcher*. Je laissais les poissons dans leur bac et à ma plus grande surprise, ils se remirent à pondre seulement dix jours plus tard. De la même manière, environ 150 œufs étaient à nouveau disposés en forme de cercle au même endroit. Les parents ne touchaient pas à leurs œufs. Au contraire, ils séjournèrent souvent à proximité de leur ponte, bien qu'il ne s'agissait pas de leur territoire habituel.

Cela laissait à penser qu'ils veillaient sur leur progéniture ; toutefois, ils fuyaient à l'approche de ma main. Quelques larves apparurent au bout de quatre jours, mais la plupart des œufs redevinrent blancs.

Les larves tournèrent toutes en rond et ne vécurent que peu de temps.

J'avais transvasé un petit nombre d'œufs dans une coupelle afin de les observer. Ces œufs finirent par éclore et les larves se comportèrent tout à fait normalement. (Voir sur la photo : la couleur de fond rouge provient de la coupelle). Comme je ne pense pas grand bien de l'élevage de silures cuirassés en coupelles, je transvasais ces larves après la « séance photo » dans un petit bac dont le fond était garni de gravillons et d'un buisson de mousse de Java.

Une seule larve survécut et se développa en juvénile. Mon premier *C. pulcher* !

Ce qui se produisit encore une dizaine de jours plus tard me laissa totalement perplexe : les *C. pulcher* avaient pondu pour la troisième fois ! Il ne me restait qu'une chose à faire : je capturerai les parents (drame habituel), mis d'autres cônes d'aulne dans l'eau et j'attendis. Cette fois, le nombre de larves écloses était sensiblement plus grand et elles ne tournaient pas en rond. L'histoire commençait bien.

Au cours des jours suivants (début janvier 2005), je découvrais de temps à autre une larve dans les gravillons. Une fois le sac vitelin consommé, je me mis à nourrir les larves avec des vers microscopiques. Le 10 janvier, je pus photographier une larve posée sur le joint siliconé de l'aquarium. Elle faisait environ 8 mm de long et était déjà pigmentée. Le 18 janvier, je vis pour la première fois les jeunes silures se déplacer furtivement. Ils arboraient un motif inhabituel, qui ressemblait presque à des carreaux. Début février, les jeunes *C. pulcher* se montrèrent au grand jour et peu farouches. À ma plus grande joie, je pus compter 26 juvéniles, plus celui de la ponte précédente. Un très mauvais résultat au vu du nombre d'œufs, mais le pas était franchi.

J'étais complètement fasciné par la vitesse à laquelle les juvéniles grandissaient. Au début, ils étaient deux fois plus grands que les *C. sterbai* élevés en même temps. À l'âge de trois mois, certains poissons avaient atteint environ 4 cm, mais la plupart mesuraient dans les 3 cm. Le motif cryptique du départ disparaît progressive-

ment pour faire place au motif caractéristique des *C. pulcher* à partir de 3 cm environ.

Dès qu'ils ont atteint une taille d'environ 4 cm, les mâles les plus grands développent une nageoire dorsale très proéminente de couleur crème. Jusqu'à présent, le développement intégral de cette nageoire dorsale ne semble toutefois avoir lieu que chez les poissons dominants du groupe. Je suis curieux de voir l'évolution future.

Tout le groupe de juvéniles vit maintenant dans un aquarium d'un mètre de long. Je garderai tous les poissons pour les observer. Je m'intéresse d'une part à l'homogénéité du motif des poissons d'élevage au stade adulte et d'autre part au développement de la nageoire dorsale chez les différents individus. Enfin, j'espère que la reproduction de ces poissons d'élevage s'avèrera plus simple qu'avec les parents capturés dans leur milieu naturel.

Les facteurs ayant déclenché la triple ponte des *Corydoras pulcher* restent un mystère.

Je n'ai pas utilisé de stratégie d'éclairage, telle que proposée par Evers (1994). Facteurs

BIBLIOGRAPHIE

GLASER, U. (1996): Alle *Corydoras*. Rodgau.
 BURGESS (1982a) : *Corydoras* & Co, Part 2. Tropical Fish Hab 31 (8): 68-75.
 - (1982b) : *Corydoras* & Co, Part 3. Tropical Fish Hobbyist 31(10): 8-14.
 EVERS, H.-G. (1994) : Panzerwelse. Stuttgart.
 - (2005): Die Panzerwelse des unteren Rio Tapajos. D. Aqu. u. Terr. Z. (DatZ) 58 (4) : 22-28.
 FRANKE (1993) : *Corydoras pulcher*, ein Panzerwels der « Extraklasse ». D. Aqu. u. Terr. Z. (DatZ) 46 (7) : 434-436.
 - (1993): Betr.: *Corydoras pulcher*, *C. schwartzi* und *C. ornatus*. D. Aqu. u. Terr. Z. (DatZ) 46 (11) : 744.
 - (1994): Panzerwelse. TI-Magazin 26 (118): 4-8.

ISBRÜCKER & NIJSSEN (1973) : Two new species of the callitichthyid catfish genus *Corydoras* from Brazil. Beaufortia 21 (272): 1-7.
 NIJSSEN & ISBRÜCKER (1976) : *Corydoras ornatus*, a new species of callitichthyid catfish from the Rio Tapajos drainage, Brazil. Bull. Zool. Mus. Univ. Amsterdam 5 (15), 125-128.
 RIEHL & BAENSCH (1984) : Aquarienatlas Band 1. Melle.
 ROSSEL (1963) : Neue und seltene *Corydoras*-Arten aus Brasilien. Senckenbergiana Biol. 44 (5): 359-363.
 SEUSS (1993) : Betr.: *Corydoras pulcher*, *C. schwartzi* und *C. ornatus*. D. Aqu. u. Terr. Z. (DatZ) 46 (11): 743-744.
 - (1997) : Die faszinierende Welt der *Corydoras*. Hannover.



Reproduction Corydoras

Poissons d'élevage près de leur ponte fraîchement déposée.

possibles ayant pu agir individuellement ou de manière combinée : la mise à disposition subite d'aliments riches en protéines (vers), l'éloignement des « concurrents » pour cette nourriture, la modification de la valeur pH, les fréquents changements d'eau – dont on connaît l'effet bénéfique pour les silures cuirassés – et la baisse de la température de l'eau. À la prochaine saison d'élevage, j'essaierai d'en apprendre plus à ce sujet.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à M. Jungen, Bönninghlabach, pour m'avoir confié les *C. pulcher*. Je remercie également le musée Alexander von Humboldt de Bonn et plus particulièrement le Dr. G. B. Schindler, Mme Bott et M. Bader pour leur aide lors de mes recherches relatives aux ouvrages de référence cités. Je remercie enfin M. Hans-Georg Müller, Hambourg, pour ses nombreuses et utiles suggestions.

Par Johannes Graf



Les œufs de Corydoras pulcher semblent alignés sur des fils.



Juvénile âgé de quelques jours.



C. pulcher juvénile.

Femelle de reproduction et
juvéniles âgés d'un an.

Reproduction Corydoras





Juvénile avec motif cryptique caractéristique des premiers jours et premières semaines.



Ce juvénile endosse maintenant l'habit d'adulte.



Reproduction Corydoras